

Relevé (non exhaustif) de citations de **Hannah Arendt**, "Vérité et politique"

fiche d'A. Lachaume

texte si dense que le meilleur conseil serait de le recopier intégralement pour l'assimiler, à l'instar des copistes médiévaux !

I

1. « Il n'a jamais fait de doute pour personne que **la vérité et la politique sont en assez mauvais termes**, et nul, autant que je sache, n'a jamais compté la bonne foi au nombre des vertus politiques. Les mensonges ont toujours été considérés comme des **outils nécessaires et légitimes, non seulement du métier de politicien ou de démagogue, mais aussi de celui d'homme d'État** » (p.289).
2. « Est-il de **l'essence** même de la **vérité** d'être **impuissante** et de l'essence même du **pouvoir** d'être **trompeur** ? » (p. 290)
3. « *Fiat justitia, et perea mundus* » (p. 290).
4. conformément aux enseignements du philosophe anglais Thomas Hobbes [dans son *Léviathan*], « le mensonge peut bien servir à établir ou à sauvegarder les **conditions de la recherche de la vérité** » (I, p. 291)
5. « Et les mensonges, puisqu'ils sont souvent utilisés comme des substituts de moyens plus violents, peuvent aisément être considérés comme des instruments relativement inoffensifs dans l'arsenal de l'action politique » (p. 291)
6. « aucun **monde humain** [...] ne pourra jamais survivre sans des hommes qui veuillent faire ce qu'Hérodote fut le premier à entreprendre consciemment - à savoir, *λέγειν τα έόντα*, **dire ce qui est** » (I, p. 291).
7. « C'est une histoire vieille et compliquée que celle du conflit entre la vérité et la politique, et la **simplification** ou la **prédication morale** ne seraient d'aucun secours » (I, p. 292).
8. « s'il leur était possible de mettre la main sur un tel homme [un chercheur et diseur de vérité], **...ils le tueraient**, dit Platon dans la dernière phrase de l'allégorie de la caverne » (I, p. 292)
9. « seule "une vérité qui ne s'oppose à aucun **intérêt ni plaisir humain** reçoit bon accueil de tous les hommes" » (Hobbes, I, p. 292)
10. « L'existence d'une vérité indifférente (...) par exemple la vérité mathématique (...) consolait Hobbes, mais non Platon » (p. 292-293)
11. « L'époque moderne, qui **croit** que la vérité n'est ni donnée, ni révélée à l'esprit humain, mais produite par lui, a, depuis Leibniz, rapporté les vérités mathématiques, scientifiques et philosophiques au genre commun de la **vérité de raison**, distinguée de **la vérité de fait**. » (I, p. 293-294)
12. exemple de vérité de fait : « le rôle, durant la Révolution russe, d'un homme du nom de Trotski qui n'apparaît dans aucun des livres d'histoire de la Russie soviétique. » (I, p. 294)
13. « Les faits et les événements sont choses infiniment plus fragiles que les axiomes, les découvertes et les théories. » (I, p. 294)

II

14. « Le contraire d'une affirmation rationnellement vraie est soit **l'erreur** et **l'ignorance**, comme dans les sciences, soit **l'illusion** et **l'opinion**, comme en philosophie. La fausseté délibérée, le **mensonge** vulgaire jouent leur rôle seulement dans le domaine des **énoncés de fait** » (II, p. 295)
15. « il semble significatif et plutôt bizarre que dans le long débat qui porte sur l'antagonisme de la vérité et de la politique, de Platon à Hobbes, personne apparemment n'a jamais cru que le mensonge organisé, tel que nous le connaissons aujourd'hui, pourrait être une arme appropriée contre la vérité. (...) Le sophiste et l'ignorant occupent davantage la pensée de Platon que le menteur » (II, p. 295)
16. « le zoroastrisme excepté, aucune des grandes religions n'a inclus le mensonge en tant que tel, à la différence du faux témoignage, dans son catalogue de péchés mortels.] C'est seulement avec l'apparition de la morale puritaine, qui coïncide avec celle de la science organisée dont le progrès devait être assuré sur le ferme terrain de la confiance en l'absolue sincérité de tous les savants, que les mensonges furent considérés comme des infractions sérieuses" (II, p. 296)
17. « c'est cette dégradation [par la philosophie] de l'opinion qui donna au conflit [entre vérité et politique] son acuité politique. [...] "Tous les gouvernements reposent sur l'opinion", dit James Madison » (II, p. 296)
18. « L'antagonisme entre la vérité et l'opinion fut prolongé par Platon (spécialement dans le *Gorgias*) d'un antagonisme entre la communication sous forme de "**dialogue**", discours approprié à la vérité philosophique, et sous forme de "**rhétorique**" par laquelle le démagogue, comme nous dirions aujourd'hui, persuade la multitude » (II, p. 297)
19. « la note d'allégresse - l'intuition que pour les hommes vivant en communauté, **l'inépuisable richesse du discours humain est infiniment plus significative et riche de sens qu'aucune vérité unique ne sera jamais**[...]» (II, p. 297)
20. « Le passage de la vérité rationnelle à l'opinion implique un passage de l'homme au singulier aux **hommes au pluriel** » (II, p. 299)
21. pour Platon, « la vérité ne peut venir de la **masse**, ni lui être communiquée » (II, p.299)
22. « Ni la vérité de la religion révélée, que les penseurs politiques du XVII^e siècle traitaient encore comme un embarras majeur, ni la vérité du philosophe dévolée à l'homme dans la solitude n'interviennent plus dans les affaires du monde » (II, p. 300)
23. « il y a bien longtemps qu'elle [la vérité du philosophe] a cessé de prétendre à la domination - à moins que l'on prenne sérieusement les **idéologies** modernes pour des philosophies, ce qui est vraiment difficile depuis que leurs adhérents proclament **ouvertement** qu'elles sont des **armes politiques** et considèrent toute la question de la **vérité** et de la bonne foi comme **hors de propos** » (II, p. 300)
24. « Tandis que probablement aucune époque passée n'a **toléré autant d'opinions diverses** sur les questions religieuses ou philosophiques, la vérité de fait, s'il lui arrive de s'opposer au profit et au plaisir d'un groupe donné, est accueillie aujourd'hui avec une **hostilité** plus grande qu'elle ne le fut jamais » (II, p. 300, donne ex p. 301 des camps de concentration et d'extermination)
25. « du point de vue du diseur de vérité, la tendance à transformer le fait en opinion, à effacer la ligne de démarcation qui les sépare, n'est pas moins embarrassante que la situation difficile et plus ancienne du diseur de vérité si vigoureusement exprimée dans l'allégorie de la caverne (...) de telle sorte que (...) **la vérité elle-même prend le visage du *δοκεῖ μοι*** ("il me semble") » (II, p. 301-302)

26. « La situation de celui qui rapporte la vérité de fait est encore pire (que celle du philosophe) [...] Nous n'avons pas le droit de nous consoler avec l'idée que sa vérité, si vérité il doit y avoir, n'est pas de ce monde » (II, p.302)
27. La vérité philosophique, quand elle apparaît sur la place du marché, change de nature et devient opinion, parce que se produit une véritable *μετάβασις εἰς ἄλλο γένος*, un déplacement non seulement d'une espèce de raisonnement à une autre, mais d'un mode d'existence humaine à un autre (II, p. 303)
28. « La vérité de fait, au contraire, est toujours relative à plusieurs (II, p.303)
29. « La liberté d'opinion et une farce si l'information sur les faits n'est pas garantie et si ce ne sont pas les faits eux-mêmes qui font l'objet du débat (II, p. 303)
30. « Mais est-ce qu'il existe aucun fait qui soit indépendant de l'opinion et de l'interprétation ? (...) les principes du choix ne sont assurément pas des données de fait (II, p. 303)
31. « Même si nous admettons que chaque génération ait le droit d'écrire sa propre histoire, nous refusons d'admettre qu'elle ait le droit de remanier les faits en harmonie avec sa perspective propre (II, p. 304).

III

32. « j'énonçais une demi-vérité » (III, p. 305) .
33. « Des affirmations comme "La somme des angles d'un triangle est égale à deux droits", "La terre tourne autour du soleil ", " Mieux vaut souffrir le mal que faire le mal", "En août 1914, l'Allemagne a envahi la Belgique " sont très différentes par la manière dont elles ont été établies, mais, une fois perçues comme vraies et déclarées telles, elles ont en commun d'être au-delà de l'accord, de la discussion, de l'opinion ou du consentement » (III, p. 305)
34. Grotius : « même Dieu ne peut pas faire que deux fois deux ne fasse pas quatre » (III, p. 306)
35. « L'ennuyeux est que la vérité de fait, comme toute autre vérité, exige péremptoirement d'être reconnue et refuse la discussion alors que la discussion constitue l'essence même de la vie politique » (III, p. 307)
36. « En matière d'opinion, mais non en matière de vérité, notre pensée est vraiment discursive (...) passant par toutes sortes de vues antagonistes jusqu'à ce que finalement elle s'élève de ces particularités jusqu'à une généralité impartiale » (III, p. 308)
37. « Le sentiment d'appartenir à une majorité peut même favoriser le faux témoignage » (III, p. 310)
38. « la force de persuasion inhérente à l'opinion » (III, p. 310).
39. (Platon :) « Il vaut mieux être brouillé avec le monde entier que d'être brouillé et en contradiction avec soi-même » (III, p. 312)
40. « Puisque la vérité philosophique concerne l'homme dans sa singularité, elle est non politique par nature » (III, p. 313).
41. Dans le cas légèrement moins improbable où sa vérité [du philosophe] devrait l'emporter sans recours à la violence, simplement parce qu'il s'est trouvé que des hommes se sont mis d'accord pour cela, il aurait remporté **une victoire à la Pyrrhus** » (p. 313)
42. « **Que tous les hommes soient créés égaux n'est ni évident en soi ni démontrable.** Nous faisons nôtre opinion parce que la liberté est possible seulement parmi des égaux, et nous **croions** que les joies et les satisfactions de la libre compagnie doivent être **préférées** aux plaisirs douteux de l'existence de la domination. De telles préférences sont politiquement de la plus grande importance, et il y a peu de choses par lesquelles les hommes **se distinguent aussi profondément** les uns des autres » (III, p.314)
43. « La proposition socratique "il vaut mieux subir le mal que faire le mal" **n'est pas une opinion mais prétend être la vérité**, et, quoiqu'on puisse douter qu'elle ait jamais eu une conséquence politique directe, son **impact comme précepte éthique sur la conduite pratique est indéniable** ; seuls les commandement religion, qui sont **absolument** obligatoires pour la communauté des croyants, peuvent prétendre à une reconnaissance plus grande » (III, p. 315).
44. « Et cet **enseignement par l'exemple** est, en fait, la seule forme de "persuasion" dont la vérité philosophique soit capable sans perversion ni altération [...] pour avérer la notion de bonté nous sommes enclins à penser à Jésus de Nazareth ou à saint François ; ces exemples **enseignent ou persuadent par inspiration** [et ensuite quand nous agissons bien] c'est comme si nous imitions quelqu'un d'autre » (III, p. 315).
45. « "Un sens vivant et durable du devoir filial est plus efficacement imprimé à l'esprit d'un fils ou d'une fille par la lecture du *Roi Lear* que par tous les volumes arides d'éthique et de théologie qui ont jamais été écrits " » (Jefferson, cité p. 316)
46. Kant : « "nous avons toujours besoin d'intuitions pour confirmer la réalité de nos concepts" (...)appelées **exemples** » (p. 316)
47. « expérience limite pour le philosophe : en établissant un exemple et en "persuadant" la multitude par la seule voie qui lui soit ouverte, **il a commencé d'agir** » (p. 316)
48. « Un diseur de **vérité de fait**, dans l'éventualité improbable où il voudrait **risquer sa vie** sur un fait particulier, ferait seulement une **espèce d'erreur** [et ne prouverait pas] sa bonne foi » (p. 317)
49. « Car pourquoi un menteur ne persévérerait-il pas dans ses mensonges avec un grand courage, surtout en politique où il pourrait éventuellement être motivé par le patriotisme ou quelque autre espèce de légitime partialité de groupe ? » (p. 317)

IV

50. « **La marque de la vérité de fait** est que son **contraire** n'est ni l'erreur ni l'illusion, ni l'opinion, dont aucune ne rejaillit sur la bonne foi personnelle, **mais la fausseté délibérée ou le mensonge. L'erreur, bien sûr, est possible**, et même courante, à l'égard de la vérité de fait, et dans ce cas ce type de vérité n'est en aucune manière différent de la vérité scientifique ou rationnelle » (IV, p. 317)
51. « La proposition contraire [à une vérité factuelle] [...] ne nécessite aucun contexte pour avoir une incidence politique. Elle est clairement une tentative de changer le récit de l'histoire, et, en tant que telle, **elle est une forme d'action.** [...] Il est ca de même

lorsqu'un **menteur [...] prétend qu'il s'agit de son "opinion"** pour laquelle il invoque son droit constitutionnel. Cela est fréquemment pratiqué par des **groupes subversifs** et dans un **public politiquement immature** la confusion qui en résulte peut être considérable. L'estompement de la ligne de démarcation qui sépare la vérité de fait et l'opinion appartient aux nombreuses formes que le mensonge peut prendre, et dont toutes sont des formes d'action ». (IV, p. 318).

52. « Alors que le menteur est un homme d'action, **le diseur de vérité**, qu'il dise la vérité rationnelle ou la vérité de fait, **n'en est jamais un**. Si le diseur de vérité de fait veut jouer un rôle politique, et donc être persuasif, il ira, presque toujours, à de considérables détours pour expliquer pourquoi sa vérité à lui sert au mieux les intérêts de quelque groupe [...] éveill[ant] un soupçon justifié » (p. 318).

53. « Le menteur [...] est acteur par nature ; il dit ce qui n'est pas parce qu'il veut que les choses soient différentes de ce qu'elles sont - c'est-à-dire qu'il veut changer le monde. Il tire partie de l'indéniable affinité de notre capacité d'agir, de changer la réalité, avec cette mystérieuse faculté que nous avons, qui nous permet de dire "le soleil brille" quand il pleut des halberdes [...] notre capacité à mentir [...] fait partie des quelques données manifestes et démontrables qui **confirment l'existence de la liberté humaine [...]**, méutilisée et dénaturée par le mensonge. [C]'est la tentation [...] du politicien professionnel que de surestimer les possibilités de cette liberté et de trouver implicitement des excuses à la dénégation mensongère ou au travestissement de faits » (IV, p. 319).

54. « La difficulté est que [l'] opposé [du mensonge organisé], **la simple narration des faits**, ne mène à aucune sorte d'action ; elle **tend même**, dans des circonstances normales, **à l'acceptation des choses telles qu'elles sont** [même si] la révélation de faits [peut] être légitimement utilisée par des organisations politiques » (IV, p. 319).

55. « C'est seulement là où une communauté s'est lancée dans **le mensonge organisé** principalement, et non uniquement sur des détails, que la bonne foi comme telle peut, non soutenue qu'elle est par les forces dénaturantes du pouvoir et de l'intérêt, devenir un facteur politique de premier ordre. **Où tout le monde ment sur tout ce qui est important, le diseur de vérité, qu'il le sache ou non, a commencé d'agir** » (IV, p. 320).

56. « Puisque le menteur est libre d'accommoder ses "faits" au bénéfice et au plaisir, ou même aux simples espérances de son public, il y a fort à parier qu'il sera **plus convaincant que le diseur de vérité**. Il aura même, en général, **la vraisemblance de son côté** ; son exposé paraîtra plus logique, pour ainsi dire, puisque **l'élément de surprise** - l'un des traits les plus frappants de tous les événements - a providentiellement disparu [...] très fréquemment **la réalité** ne dérange pas moins la tranquillité de raisonnement de bon sens qu'elle ne **dérange l'intérêt et le plaisir** » (IV, p. 320).

57. « **Le mensonge politique traditionnel**, si manifeste dans l'histoire de la diplomatie et de l'habileté politique, portait d'ordinaire ou bien sur des **secrets authentiques [...]** ou bien sur des **intentions [...]** [qui] sont seulement des potentialités, et ce qui voulait être un mensonge peut toujours se révéler vrai à la fin. **A l'opposé, les mensonges politiques modernes** traitent efficacement de choses qui ne sont aucunement des secrets mais qui sont **connues** de pratiquement tout le monde. Cela est évident dans le cas de la **réécriture de l'histoire contemporaine sous les yeux de ceux qui en ont été les témoins**, mais c'est également vrai dans **la fabrication d'images** de toutes sortes, où, de nouveau, tout fait connu et établi peut être nié ou négligé s'il est susceptible de porter atteinte à l'image ; car une image, à la différence d'un portrait à l'ancienne mode, n'est pas censée flatter la réalité mais offrir d'elle un **substitut complet**. Et ce substitut, **à cause des techniques modernes et des mass media**, est, bien sûr, beaucoup **plus en vue** que ne le fut jamais l'original [ex : de Gaulle et Adenauer]. » (IV, p. 321).

58. « Tous ces mensonges, que leurs auteurs le sachent ou non, recèlent un élément de violence ; **le mensonge organisé tend toujours à détruire tout ce qu'il a décidé de nier**, bien que seuls les gouvernements totalitaires aient consciemment adopté le mensonge comme premier pas vers le meurtre [ex : Trostki]. [...] En d'autres termes **la différences entre le mensonge traditionnel et le mensonge moderne revient le plus souvent à la différence entre cacher et détruire. En outre, le mensonge traditionnel [...] s'adressait à l'ennemi et ne voulait tromper que lui** » (IV, p. 321-322).

59. « Puisque les faits se produisent toujours dans un contexte, un mensonge **particulier [...]** fait pour ainsi dire un trou dans le tissu des faits. Comme tout historien le sait, **on peut repérer** un mensonge en observant des incongruités, des trous, ou les jointures des endroits rafistolés » (IV, p. 322).

60. « [Deuxième circonstance atténuante dans le vieil art de mentir,]les hommes d'Etat et [l]es diplomates, eux, connaissaient encore et pouvaient préserver la vérité. Ils n'étaient pas disposés à devenir victimes de leurs propres falsifications ; ils pouvaient tromper les autres sans se tromper eux-mêmes » (IV, p. 322).

61. « Comme Antonio dans *La Tempête*, il a dû faire **"une pécheresse de sa propre mémoire**, pour croire à son propre mensonge" » //anecdote sentinelle médiévale « **plus un menteur réussit, plus il est vraisemblable qu'il sera victime de ses propres inventions**. Du reste [...] paraîtra infiniment plus digne de confiance que le menteur de sang-froid » (p.323)

62. « Le préjugé moral courant tend à être plutôt sévère à l'égard du mensonge de sang-froid, tandis que l'art souvent hautement développé de la tromperie de soi est habituellement considéré avec beaucoup de tolérance et d'indulgence. Parmi le peu d'exemples qu'on peut citer de la littérature contre cette évaluation courante, il y a la célèbre scène dans le monastère au début des *Frères Karamasov*. Le père, menteur invétéré, demande au Starets : "Et que dois-je faire pour gagner le salut ?" et le Starets réplique **"Surtout ne vous mentez jamais à vous-même !"** » (p. 325).

63. « Le menteur de sang-froid reste au fait de la distinction entre le vrai et le faux, et ainsi la vérité qu'il est en train de cacher aux autres n'a pas été éliminée complètement du monde ; **elle a trouvé son dernier refuge dans le menteur. [...]** A la fois lui-même et le monde qu'il a trompé ne sont pas au-delà du "salut" » (p. 325).

64. « La possibilité de mensonge complet et définitif, qui était inconnue aux époques antérieures, est le danger qui naît de la manipulation moderne des faits. Même dans le monde libre, où le gouvernement n'a pas monopolisé le pouvoir de décider ou de dire ce qui est ou n'est pas factuellement, de gigantesques organisations d'intérêts ont généralisé une sorte de mentalité de la raison d'état

qui était auparavant limité au traitement des affaires étrangères, et, dans ses pires excès, aux situations de danger clair et actuel [méthodes de Madison Avenue, images fabriquées pour la consommation domestique] » (IV, p. 325).

65. « [conséquence inévitable] L'effort principal à la fois du groupe trompé et des trompeurs eux-mêmes visera à la conservation intacte de l'image de propagande, et cette image est menacée moins par l'ennemi et les intérêts véritablement hostiles que **par ceux qui, à l'intérieur du groupe lui-même, sont parvenus à échapper à son influence et s'obstinent à parler des faits [...] les diseurs de vérité de fait ont passé pour plus dangereux, et même plus hostiles, que les opposants réels** [argument distinct du mensonge considéré comme mauvais par principe et contre l'art sans âge de tromper son ennemi pour montrer comment] **l'art moderne de la tromperie de soi-même est susceptible de transformer un problème extérieur en question intérieure** [ex : guerre froide]. Dans des conditions pleinement démocratiques, la tromperie sans tromperie de soi est presque impossible » (IV, p. 325-326).

66. « Des fragments de faits dérangent constamment et ruinent la guerre de propagande entre images adverses » (IV, p. 326).

67. « [La] difficulté [des systèmes relativement fermés des gouvernements totalitaires et des dictatures de parti unique] est qu'ils doivent constamment changer les falsifications qu'ils offrent comme substituts de l'histoire réelle » (IV, p. 327).

68. « On a fréquemment remarqué **que le résultat à long terme le plus sûr du lavage de cerveau est un genre particulier de cynisme - un refus absolu de croire en la vérité d'aucune chose**, si bien établie que puisse être cette vérité [...] le sens par lequel non nous orientons dans le monde réel [...] est détruit » (IV, p. 327).

69. « A cette difficulté il n'est pas de remède. [...] les possibilités de mentir sont illimitées, et cette absence de limites va à **l'autodestruction** » (IV, p. 328).

70. « Le menteur cohérent, métaphoriquement parlant, **dérobe le sol sous nos pieds** sans fournir d'autre sol sur lequel se tenir. (Montaigne : "Si, comme la vérité, le mensonge n'avait qu'un visage, nous serions en meilleurs termes. Car nous prendrions pour certain l'opposé de ce que dirait le menteur. Mais **le revers de la vérité a cent mille figures et un champ indéfini**") L'expérience d'un **mouvement tremblant** et d'un **vacillement** de tout ce sur quoi nous faisons fond pour notre sens de l'orientation et de la réalité compte au nombre des expériences les plus communes et les plus vives des hommes sous la **domination totalitaire** » (p. 328).

71. « Si le passé et le présent sont traités comme des catégories du futur - c'est-à-dire ramenés à leur état antérieur de potentialités - le domaine politique est privé non seulement de sa principale force stabilisatrice, mais du point de départ à partir duquel changer » [-> "complète stérilité"] (p. 329).

72. « Dans leur opiniâtreté, les faits sont supérieurs au pouvoir » (IV, p. 329).

V

73. « **La persuasion et la violence peuvent détruire la vérité, mais ils ne peuvent pas la remplacer.** Cela vaut pour la vérité rationnelle et religieuse, tout comme cela vaut, d'une manière plus évidente, pour la vérité de fait » (V, p. 330).

74. « La position à l'extérieur du domaine politique [...] est clairement caractérisée comme l'un des **différents modes de l'être seul.** » (IV, p. 331) (ex : isolement du philosophe, savant, artiste, impartialité historien, juge, position d'étranger du découvreur de fait, témoin et reporter ≠ **opinion qualifiée** acquise à l'intérieur du domaine politique)

75. « [Prendre conscience] de la nature non politique et, virtuellement, antipolitique, de la vérité [...] seulement en cas de conflit [...] [est incomplet] [car dans les institutions publiques] **la vérité et la bonne foi ont toujours constitué le plus haut critère de la parole et de l'effort** [ex : le judiciaire, les institutions d'enseignement supérieur] » (V, p. 331)

76. « Du moins dans les pays gouvernés constitutionnellement, le domaine politique [a] reconnu, même en cas de conflit, qu'il a intérêt à l'existence d'hommes et d'institutions sur lesquels il n'a pas de pouvoir » (V, p. 332)

77. « [La primauté contemporaine] des écoles spécialisées et le développement de ses divisions consacrées aux sciences de la nature [vient de leur utilité sociale et technique] mais cette importance n'est pas politique. Les **sciences historiques et les humanités**, qui sont censées établir, prendre en garde et interpréter la vérité de fait et les documents humains, sont **politiquement d'une importance plus grande** [et cela comprend beaucoup plus que l'information quotidienne fournie par les journalistes, quoique capitale] » (V, p. 333)

78. « La réalité est différente de la totalité des faits et des événements. (...) Qui dit ce qui est [...] raconte toujours une histoire » (p. 333)

79. Le « **raconteur d'histoire** [...] accomplit cette "réconciliation avec la réalité" [...] et transcende la pure érudition » (p. 334)

80. « La transformation du matériau brut donné des simples événements que l'historien, comme le romancier (un bon roman n'est aucunement une simple concoction ni une fiction de pure fantaisie), doit effectuer est étroitement apparentée à la transfiguration poétique des états d'âmes ou des mouvements du cœur – la transfiguration de la douleur en lamentation ou de l'allégresse en célébration. Nous pouvons voir, avec Aristote, dans la fonction politique du poète, la mise en œuvre d'une catharsis, purification ou purgation de toutes les passions qui peuvent empêcher l'homme d'agir. La fonction politique du raconteur d'histoire - historien ou romancier - est d'enseigner l'acceptation des choses telles qu'elles sont. De cette acceptation, qu'on peut aussi appeler bonne foi, surgit la faculté de jugement » (p.334) .

81. « La poursuite désintéressée de la vérité [incluant **non-engagement, impartialité, affranchissement de l'intérêt personnel**] a une longue histoire [...] Je pense qu'on peut la faire remonter au moment où Homère choisit de chanter les actions des Troyens non moins que celles des Achéens, et de célébrer la gloire d'Hector, l'adversaire et le vaincu, non moins que la gloire d'Achille, le héros de son peuple. Cela ne s'était produit nulle part auparavant [racine de l'objectivité, sans elle, aucune science ne serait jamais venue à l'existence] » (V, p. 334-335)

82. Contenu réel de la vie politique = « **joie** et satisfaction qui naissent du fait d'être « compagnie de nos pareils, d'agir ensemble et d'apparaître en public, de nous insérer dans le monde par la parole et par l'action, et ainsi d'acquiescer et de soutenir notre identité personnelle et de commencer quelque chose d'entièrement neuf » Cependant cette sphère « est **limitée** » par ce qu'on ne peut pas changer (« la vérité ») et ce domaine doit « respect[er] ses propres limites » (V, p. 336)